

# Vivre dans une bulle

**PORTRAIT.** Parcours atypique pour une femme atypique. Quand Patricia Mazoyer découvre qu'elle souffre d'une maladie auditive, l'ancienne *rockstar* montante des années quatre-vingt-dix se découvre une passion : conter les grands classiques de la littérature en langue des signes.

Chez Patricia, tout est très polyvalent, à commencer par son appartement. A la fois lieu de vie et de travail, ces quelques pièces bien aménagées peuvent se transformer en scène de théâtre pour les répétitions ou encore en atelier de peintre, à peine un chevalet rajouté. Logique, pour une femme qui, à 42 ans, a déjà vécu plusieurs vies. Peut-être même plus que ce chat roux qui se frotte à ses jambes. A 20 ans, Patricia était la star d'un groupe de rock : Les Pétoleuses. Déchaînée et entièrement vêtue de cuir, elle balançait sa tignasse blonde au rythme des guitares électriques et rendait fou le public des salles parisiennes. Déjà, les réflexions méchantes fusaient "Mais t'es sourde, tu chantes faux!", lui criaient ses "amis". Ces conflits auront raison de ce groupe et Patricia rentre à Lyon pour devenir programmatrice à Radio Brume.

## Réapprendre à vivre

Mais les remarques continuent et la poussent à consulter un spécialiste de l'audition. Le verdict tombe : Patricia souffre d'une surdité légère, d'acouphènes (bruits constants dans les oreilles) et d'hyperacousie (sensibilité excessive aux

bruits). Ses amis et connaissances avaient donc raison. Patricia n'avait pourtant jamais voulu le reconnaître. "Depuis que je suis petite, j'entends du bruit dans mes oreilles. J'avais l'impression d'avoir une locomotive dans la tête mais je pensais que tout le monde était comme moi". Patricia ne connaît pas le silence. Elle sera opérée à deux reprises pour améliorer son audition mais aucun traitement n'existe pour les acouphènes et l'hyperacousie. Les médecins parlent "d'habituation". Pour supporter les nuisances extérieures, Patricia se protège avec un casque anti-bruit digne de ceux utilisés dans les travaux publics ou avec des prothèses invisibles. A 28 ans, changer de vie, d'amis, d'habitudes. Tout réapprendre. "Apprendre à vivre avec cette maladie a été très dur pour moi. J'ai travers  une longue période de dépression. Mes amis de l'époque n'ont pas compris ma maladie, peut-être parce qu'elle n'est pas visible physiquement". Patricia

J'avais l'impression d'avoir une locomotive dans la tête mais je pensais que tout le monde était comme moi.

change de mode de vie, s'organise "un quotidien plus joli", comme elle le dit.

La femme triste est devenue joyeuse, souriante et pleine d'idées. La peinture joue un rôle crucial, l'aide à s'extérioriser. La plupart de ses tableaux ont d'ailleurs des problèmes, des déformations au niveau des oreilles.

Elle a appris la langue des signes et c'est lors d'un de ces stages qu'elle a

trouvé sa voie : "En allant à la cantine, je discutais avec une jeune femme sourde et je me suis rendu compte qu'elle ne connaissait pas le bonhomme qui figurait sur les billets de 50 francs : le Petit Prince. Je ne savais pas que les sourds étaient, à ce point, exclus à la culture. Une idée m'est venue : j'allais traduire des livres en langue des signes sous forme de spectacles vivants et ludiques destinés aussi bien aux sourds qu'aux entendants". Chiffre effarant : 85 % des sourds sont illettrés.

## La libération par le th tre

Elle remonte un duo : La Compagnie de la main tatou e – c'est le nom que les sourds ont donné à Patricia en raison d'un tatouage qu'elle porte sur la main – et raconte des classiques : les contes d'Andersen, de Grimm, la mythologie grecque... L'un conte, l'autre signe. "On compose des images à quatre mains", explique-t-elle, démonstration à l'appui. Le succès est au rendez-vous. Les histoires sont appréciées et même transmises par les sourds comme par les entendants. Patricia fait aujourd'hui équipe avec Anthony, sourd et muet. Le duo se connaît bien et les spectacles sont bien rodés. Seule, elle intervient régulièrement dans des écoles pour sensibiliser les enfants aux dangers du bruit. Quant à sa vie personnelle, elle est épanouie : "Je peux parler de ma maladie, cela ne me fait plus mal. J'ai une hygiène de vie draconienne mais sans pour autant m'empêcher de sortir, voir mes amis, écouter de la musique et voyager". Pleins de projets demeurent, Patricia ne compte pas s'arrêter là. Elle aimerait éditer les contes qu'elle invente, continuer la peinture, bien sûr, et publier son journal intime : *Entre deux oreilles*, rédigé entre ses deux opérations, peu de temps après la découverte de sa surdité.